

## DE LA PRISON À LA PLANÈTE : La dimension universaliste de l'exil en Amérique

par Michèle SARDE (Georgetown)

Lorsqu'à l'automne 1939, à l'aube de la deuxième guerre mondiale, Marguerite Yourcenar embarque dans le port de Bordeaux sur le *Mauritania*, celle qui serait un jour la première femme écrivain à être admise à l'Académie française ignore que le voyage temporaire va se transformer en un éloignement qui durera jusqu'à sa mort, que l'Amérique dont elle dira plus tard à Jeanne Carayon : "Pour mon compte, je n'avais pas du tout pensé cinq minutes à ce pays avant l'âge de 35 ans ... Les extraordinaires carambolages du hasard et du choix en ont décidé autrement"<sup>[1]</sup> va se refermer sur elle comme une prison avant de devenir le pays dont elle prendra d'abord la nationalité et surtout le lieu où elle s'établira pour écrire, et même pour mourir. Mais lorsqu'elle atteindra cet âge ultime, Yourcenar aura compris, à travers les avatars des nationalités perdues et retrouvées, des allées et venues en Europe et des voyages sur plusieurs continents que si la prison s'est désormais élargie aux dimensions de la planète, et si elle peut occuper une partie de sa vie à en faire le tour, c'est parce que la promesse contenue dans le titre de son dernier livre *Quoi ? L'Éternité* a été et sera tenue. Dans cette communication, je voudrais montrer comment par un retournement dont la matrice est l'écriture, Yourcenar transforme son expatriation américaine en un choix de vivre et d'écrire dans un espace universalisé par son inscription symbolique dans le monde primordial.

Je m'appuierai principalement au cours de cette démonstration sur la correspondance encore inédite, dont nous préparons, avec mon collègue Joseph Brami, la publication partielle, complétée par les entretiens, les différents documents personnels et le paratexte en général, plutôt que le texte où l'écrivain s'est moins exprimé sur son passage et son existence dans le Nouveau monde, et où, hors l'étude sur les *Negro spirituals* et les *Blues* et *Gospels*, et la présentation critique de la poétesse américaine Hortense Flexner, l'Amérique figure peu.

---

[1] Lettre à Jeanne Carayon, 21 juin 1974. Fonds Yourcenar à Harvard.

On remarque dans la première décennie des années quarante que se développe chez Yourcenar ce sentiment d'enfermement que crée l'exil, terme qu'on ne trouve pas sous sa plume et qui correspond seulement en partie à sa situation d'éloignement imposé par la guerre, la nécessité de gagner sa vie et la dépendance à l'égard de Grace Frick : "Vous comprenez bien", écrit-elle à son ami Joseph Breitbach, le 7 avril 1951, "que ce n'est pas sans regret que je suis restée si longtemps éloignée d'Europe, mais mes arrangements personnels et financiers ne me permettaient pas autre chose. J'ai souvent souffert ici d'une grande solitude intellectuelle, excusez le terme, toujours un peu pompeux"<sup>[2]</sup>.

Dans la préface que bien des années plus tard elle ajoutera à sa pièce *La Petite Sirène* écrite en 1942, elle avouera cependant qu'elle s'est identifiée à "cette créature brusquement transportée dans un autre monde, et s'y trouvant sans identité et sans voix"<sup>[3]</sup>.

La guerre d'abord l'avait isolée de l'Europe et transformé le voyage de plaisance en exil forcé ; puis le bruit de la guerre, étouffé par l'éloignement, a réduit au silence toute tentative pour faire entendre sa voix d'écrivain et l'a confinée dans ce personnage de petite sirène : "Il est trop tôt pour parler, pour écrire, pour penser peut-être, et pendant quelque temps notre langage ressemblera au bégaiement du grand blessé qu'on rééduque. Profitons de ce silence comme d'un apprentissage mystique"<sup>[4]</sup>. Et pendant ces années-là, en effet, elle n'écrit pratiquement rien.

En même temps, cette réduction au silence, cet emmurement forcé s'accompagnent de toute une activité onirique et fantasmatique, caractéristique de la vie carcérale, articulée chez Yourcenar autour de la nostalgie de l'ancien monde, dont le cœur est alors pour l'auteur de *Feux* la Grèce, cette Grèce dont elle a découvert qu'elle "a su formuler au cours des siècles toutes les vues possibles sur la métaphysique et la vie, le social et le sacré, et offrir aux problèmes de la condition humaine des solutions variées, convergentes ou parallèles ou souvent diamétralement opposées, entre lesquelles l'esprit peut choisir"<sup>[5]</sup>.

---

[2] Lettre à Joseph Breibach, 7 avril 1951. Fonds Yourcenar à Harvard.

[3] *Théâtre I*, Paris, Gallimard, collection Blanche, 1971, p. 146.

[4] *En pèlerin et en étranger*, EM, p. 529.

[5] *Ibid.*, p. 431.